

Accueil > Télévision

“J’en suis, j’y reste”, sur Tënk, pose un regard plein d’humanité sur les demandeurs d’asile LGBTQIA+

Ils ont fui leurs pays à cause de leur orientation sexuelle. Marine Place les filme dans un centre d’accueil des Hauts-de-France où des bénévoles les accompagnent. Au-delà des épreuves, un documentaire sensible sur la fraternité.

TT Bien



Au sein de J'en suis, j'y reste, un centre LGBTQIA+ qui accueille des exilés dans un quartier populaire de Lille. Les Docs du nord/Pictanovo/Tenk

Par François Ekchajzer

Réservé aux abonnés **TT**



Noter (0)



Critiquer (0)

Lire dans l'application

A Lille, dans le quartier populaire de Moulins, se trouve un lieu d'accueil qui a été ouvert voilà un quart de siècle et qui reçoit depuis quelques années des demandeurs d'asile ayant fui leur pays pour vivre librement leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. *J'en suis, j'y reste* est son nom, mais également le titre du documentaire qu'a tourné Marine Place dans ce centre LGBTQIA + des Hauts-de-France, où tolérance, fraternité et solidarité règnent comme nulle part ailleurs. À l'inverse des soixante-quatre pays membres des Nations unies dans lesquels l'homosexualité reste interdite — sans parler de la douzaine d'entre eux où elle peut être sanctionnée par la peine de mort.

Venus d'Afrique pour la plupart, celles et ceux qui ont fui les persécutions homophobes ou transphobes y sont reçus par des bénévoles familiers des rouages de l'administration française. Ainsi sont-ils aidés dans la constitution de leur dossier et préparent-ils avec eux leur passage devant des agents de l'Ofpra, dont dépendra leur sort. Certaines séquences de ce documentaire montrent alors les efforts qu'ils déploient pour faire entendre leur voix et donner à comprendre leur situation, pour passer outre leur pudeur et convaincre leurs interlocuteurs de ce qu'ils sont intimement quand il leur a fallu jusqu'ici le cacher.

La grande qualité de *J'en suis, j'y reste* tient à la façon délicate et fervente dont il nous place au cœur des relations pétries d'humanité entre demandeurs d'asile et bénévoles, qui partagent leurs espoirs et leurs craintes, leurs explosions de joie et leurs effondrements. Voilà un beau film sensible, frémissant d'émotions et riche de visages qui nous restent en mémoire.

Lire la critique

TT "Ce feu qu'on tait, fragments d'une jeunesse queer", un documentaire plein de douceur et d'empathie sur France.tv

TT *J'en suis j'y reste*, de Marine Place. 1h36 mn. Sur Tènk.